Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 57 (1921)

Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE
No 17

20 AOUT
1921

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : AUGUSTE GRANDCHAMP : *L'Ecole active à l'Ecole normale.* — A. FAUCONNET : *Le travail manuel et l'activité manuelle. (Lettre ouverte à M. Gabriel Rauch.)* — E. LARAVOIRE : *Le mouvement pédagogique international : Allemagne.* — NOTES ET CROQUIS : L. CANTOVA : *Souvenirs d'une année d'école.* — N. R. : *Réparation.* — INFORMATIONS. — LES LIVRES. — VARIÉTÉ : JEAN DES SAPINS : *Petit paysan.*

L'ÉCOLE ACTIVE A L'ÉCOLE NORMALE

La Société vaudoise de travail manuel, section de la Société suisse, travaille sérieusement à répandre dans le canton l'idée du travail manuel scolaire et de l'école active.

Conjointement avec le Département de l'Instruction publique, elle a organisé avec un plein succès des journées d'instruction à Yverdon et à Montreux, et elle est sollicitée d'en organiser d'autres. Elle envisage la possibilité de donner satisfaction aux vœux qui lui ont été exprimés par les instituteurs de la région de Nyon et par ceux de la vallée de la Broye. Elle a eu, le samedi 18 juin écoulé, son assemblée annuelle à l'Ecole normale de Lausanne et a entendu un travail présenté par M. Auguste Grandchamp sur l'Ecole active à l'Ecole normale.

Dans une première partie de son étude, M. Grandchamp a cherché à dégager un certain nombre d'idées générales, et tout d'abord à définir l'Ecole active.

En examinant d'une façon superficielle les tentatives faites jusqu'à maintenant, on pourrait croire qu'il faut entendre par école active, un ensemble d'occupations auxquelles on astreint les élèves, pour leur donner, dans l'immobilité relative de la classe, l'occasion de pratiquer quelques travaux dans lesquels ils manifestent une certaine activité, où ils trouvent un certain plaisir, parce que ces travaux donnent satisfaction à leur besoin d'agir.

Or, cette interprétation est inexacte, ou tout au moins insuffisante, et si quelques maîtres ont compris ainsi l'école active ils font fausse route, ils ne sortent pas de l'ornière : ils ont chargé d'un fardeau de plus un système scolaire déjà surchargé.

Si l'école moderne a fait faillite, c'est parce qu'elle a voulu imposer le savoir. On a trop méconnu que la science utile est faite de ce qu'on a conquis soi-même, par son propre travail. L'Ecole active se propose d'obtenir de l'élève un travail personnel, de lui faire vivre

les connaissances qu'il doit posséder ; elle veut qu'il les acquière par un effort de sa volonté ou par les multiples perceptions de ses sens.

L'école active n'est pas un ensemble de procédés, c'est un principe. Sans doute, pour réaliser le but de l'école active, il est nécessaire qu'elle présente à l'enfant des occupations ; mais ces occupations ne sont pas un but, elles sont un moyen. Il est vrai que ces occupations auront une importance considérable. La vie ne se fait pas uniquement par l'application de connaissances ; elle se fait par la mise en action d'une volonté, par le concours d'habitudes, par le goût du travail persévérant et régulier. L'école ne peut avoir comme but unique la communication des connaissances. A vrai dire, elle n'a jamais posé à sa tâche ces limites étroites. La pédagogie ne lui a pas marqué de bornes ; elle veut que l'éducation soit harmonique. Déjà les anciens ont formulé l'adage : « Un esprit sain dans un corps sain » ; les modernes ont célébré l'éducation physique, intellectuelle et morale. Mais, en pratique, qu'a-t-on fait de ces principes ? On les a diminués, rapetissés, comprimés, de manière à réduire le rôle de l'école, à en faire l'institution propre à fournir un bagage de connaissances primaires, secondaires ou universitaires, toutes sanctionnées par des examens, des brevets et des diplômes.

Les occupations dans la classe ou à l'atelier scolaire devront concourir à préparer à la vie. Il faut qu'elles soient la source des connaissances basées sur l'expérience ; le jardin où l'on sème et cultive des habitudes utiles : l'ordre, la méthode, la bienfacture, la propreté, le goût, l'exactitude, la probité ; le sol où s'enracine l'idée du travail nécessaire, fécond et joyeux, afin que l'obligation du travail ne surprenne plus le jeune être à sa sortie de l'école comme une nécessité dure, terne et sans joie.

Les occupations de l'école enfantine, ou du jardin d'enfants, bien compris et bien dirigés, produisent la joie ; elles rendent adroit, forment l'esprit d'observation, le goût, le jugement, favorisent l'acquisition des bases mêmes de l'instruction. Les travaux manuels doivent continuer cette œuvre.

L'école active ne réside pas dans les travaux manuels [1]. Mais le travail manuel en est une nécessité. L'école active est un esprit au sens où Maeterlinck parle dans la *Vie des Abeilles* de l'esprit de la ruche. C'est un principe de vie qui doit animer toute l'école, qui imprégnera le maître d'abord, puis, par contagion, la classe entière,

[1] Nous nous permettons de souligner cette vérité si souvent méconnue. (*Réd.*)

qui la fera vibrer d'une façon différente de l'école passive.

Après avoir défini l'école active, le conférencier s'est efforcé d'établir une distinction entre les divers degrés de l'enseignement où son esprit doit agir. Dans le jeune âge, l'esprit humain se forme par les impressions extérieures ; ce sont elles qui amènent les premières connaissances. Ces connaissances réagissant les unes sur les autres, provoquent la comparaison, éveillent le jugement. Puis, l'esprit s'affranchit peu à peu de l'obligation d'avoir recours aux choses extérieures pour se développer ; il trouve en lui-même la possibilité d'augmenter son aptitude à recevoir, à s'enrichir.

L'éducation doit elle-même suivre cette évolution. Au début, les moyens tangibles et les occupations seront la source où puiseront ceux qui sont chargés de guider l'esprit qui s'éveille. Guider, car funeste est le désir de le meubler. C'est par ses expériences, par le contact des choses, par l'exercice des sens, que le jeune enfant doit s'instruire. Les occupations seront variées et nombreuses; ellles ne s'adresseront pas aux mains seules : tous les sens doivent être sollicités et toutes sortes de choses pourront servir de matériaux. Il est nécessaire aussi que l'enfant apprenne que le travail est chose grave, non pas triste mais sérieuse, qui demande la persévérance et l'effort et que nulle vie utile ne peut s'en affranchir ; qu'il réclame parfois l'entr'aide et l'harmonie ; que le travail est une joie, une noblesse et non pas une peine. Et qu'enfin la réalisation d'une œuvre demande non pas des muscles seulement, mais aussi une pensée ; que tout ouvrage est le produit de la collaboration d'une force physique et de connaissances intellectuelles.

Peu à peu, le travail manuel scolaire accentuera son caractère de travail. Il sera imposé ou libre. Mais il aura ses règles et sa discipline.

Deux étapes ont été ainsi esquissées dans la formation de l'esprit : une première période où les impressions extérieures sont le facteur principal de développement ; une deuxième où les connaissances acquises seront contrôlées et confirmées par le travail, où elles lui viendront en aide. Cette seconde période marque l'établissement de rapports entre l'instruction et la vie, d'un contact qui manque encore dans notre système scolaire, et rend si pénible le passage de l'école à l'atelier, au chantier, au magasin, au bureau.

Ces deux étapes franchies, l'esprit s'est formé. Il a pris conscience de ses forces. Il est capable de généraliser et d'abstraire. Ce n'est plus dans le domaine des faits matériels qu'il trouvera les aliments

d'un développement plus haut. C'est par ses propres ressources qu'il acquerra l'amplitude et la profondeur. Non que les faits doivent disparaître complètement. Ils viendront en aide à ses investigations, mais ils ne seront plus la source profonde où il vient puiser ; ils seront soumis à ses recherches.

Si l'on astreignait trop longtemps l'esprit à cette discipline des faits, on briserait son élan, on rapetisserait son horizon. Dans cette troisième période, l'étude sera fondée non sur la parole du maître ou le texte d'un manuel, mais sur le travail personnel antérieur, sur la recherche individuelle faite par l'élève avec loyauté. On ne peut évidemment pas donner ici de recettes. C'est au maître à s'inspirer de l'esprit de l'école active, à ne pas imposer sa science, ses opinions, ses idées. Il devra dégager la « substantifique moelle » et faire que l'élève devienne véritablement, sincèrement et joyeusement « l'artisan de son propre savoir ».

Il vient donc un moment où le travail manuel n'est plus qu'un exercice, une application d'une culture déjà forte, et la liaison entre l'école et la vie. Cette conception du rôle des travaux manuels dans l'école active peut décevoir les fanatiques du travail manuel, mais il faut laisser sa part à l'éducation intellectuelle. Elle ne doit être entravée par aucun moyen artificiel. S'il est indispensable qu'elle puise ses premières forces au contact des choses, elle doit aussi s'affranchir de leur tutelle, s'élever par un essor libre et spontané à la conquête des plus hautes satisfactions de l'esprit et du cœur.

M. Grandchamp fait ainsi sentir que les travaux manuels ne sauraient avoir à l'Ecole normale un rôle de premier plan, encore qu'il reste aux observations pratiques un champ vaste et une influence bienfaisante, qu'on ne saurait ni négliger ni méconnaître. Il montre ensuite les difficultés spéciales de cet établissement, à la fois école de culture générale et école professionnelle. Ces deux caractères lui imposent une double tâche, qui complique singulièrement son activité, alourdit ses méthodes, et aggrave la responsabilité de ses professeurs.

Enfin, dans une seconde partie de son travail, le conférencier décrit les modifications récentes de l'organisation de l'école : nouvelles classes d'application, enseignement ménager, et fait voir aux instituteurs qui composaient son auditoire que l'Ecole normale a su s'adapter aux idées actuelles ; il montre comment dans les divers enseignements l'esprit de l'école active a pénétré et combien déjà il a gagné de disciplines importantes. Il a souligné ensuite les progrès qui restent à réaliser, et conclu que la vieille école des insti-

tutrices et des instituteurs vaudois s'efforce d'atteindre l'idéal de progrès et de vérité auxquels ils tendent eux-mêmes,et qu'ils peuvent avoir confiance en elle.

Après une discussion à laquelle ont pris part M. Jules Savary, directeur des Ecoles normales, M. H. Guignard, instituteur à Founex, M. Jayet, maître à l'Ecole d'application, et le conférencier, l'assemblée a admis le travail de M. Grandchamp et ses conclusions.

Elle a procédé à une série d'opérations administratives habilement liquidées par son très aimable et qualifié président, M. Fauconnet, instituteur à Orbe, et s'est séparée avec le sentiment de poursuivre une œuvre utile au bien des écoles vaudoises et de l'école en général. X.

LE TRAVAIL MANUEL ET L'ACTIVITÉ MANUELLE

Lettre ouverte à M. Gabriel Rauch.

Cher Monsieur,

Le Président de la Section vaudoise du Travail manuel scolaire ose se ranger au nombre de ceux que vous louez dans votre article de *l'Educateur* du 9 juillet 1921, au nombre des promoteurs de ce nouveau mouvement en faveur de la réintroduction du travail manuel dans les écoles.

Comme vous, nous voudrions éviter que les travaux manuels scolaires, tels que nous les comprenons, aboutissent à un échec.

Mais notre « école active » (l'Arbeitsprinzip allemand) veut être avant tout populaire et pratique. Si nous voulons éviter un échec, nous devons procéder par évolution, et si nous voulons passer « aux actes décisifs », nous devons songer davantage au passé et au présent, et agir dans la réalité ; l'idéal (les belles théories, la classe d'une dizaine d'élèves, le matériel abondant, les crédits, l'espace sans limites),l'idéal nous guidera, nous éclairera comme le soleil éclaire le monde, mais nous ne l'atteindrons pas, parce que nous voulons demeurer dans la réalité.

Et la réalité tous la connaissent :

1. La pratique quotidienne d'une méthode délicate.

2. La classe populaire urbaine ou campagnarde avec une moyenne de 40 élèves, quand la cinquantaine n'est pas dépassée, malgré le règlement. Notons encore que les temps ne sont point à la diminution des effectifs, dans le canton de Vaud tout au moins : la suppression d'un trop grand nombre de classes pour de méchantes raisons financières ne fait que charger encore les classes voisines.

3. Si l'on peut faire de tout avec des riens, il faut pourtant reconnaître que l'enfant, aussi bien que l'homme, ne se contente pas de terre, d'eau, de plantes, d'animaux et de ses dix doigts, pour construire un aquarium, un ballon, un jet d'eau dans son jardin, un appareil photographique, etc. Des matières premières et quelques outils ne gêneront pas l'activité manuelle et intellectuelle de notre élève.

4. Nous désirons que beaucoup de nos manuels scolaires ne soient plus propriété de nos élèves, mais restent à leur disposition dans la bibliothèque de la classe qui pourrait s'enrichir chaque année de quelques nouveaux volumes. L'argent, ainsi économisé, permettrait l'achat d'un peu de papier, de carton, de bois, de verre, etc.

5. Si quelques collègues de la campagne ont l'avantage de jouir d'*une* classe dans *un* bâtiment isolé, entouré d'une cour, d'un jardin, d'un verger, nous sommes, hélas ! bien loin de disposer de l'espace nécessaire, et nous nous consolerons en rêvant de votre « jardin avec pelouses, allées, massifs de verdure, parterres de fleurs, bassin et jet d'eau ! »

Notre « école active » n'est pas autre chose que votre « activité manuelle». Nous disons comme vous: « En elle, nulle contrainte. Son but est de permettre à l'enfant la réalisation de ses idées, de toutes ses idées, pourvu qu'elles soient bonnes et pratiquement réalisables. Ainsi, il se sent libre, heureux de pouvoir agir à sa guise, mais d'autant plus conscient aussi de sa responsabilité. »

Mais nous ajoutons : L'enfant n'est pas seul à l'école, comme il ne sera pas seul dans la vie. L'homme d'action doit toujours compter avec les lois, avec ses concitoyens, avec la société dont il fait partie. Puisque la réalité nous y force, habituons l'enfant à travailler librement, joyeusement, *en collaboration avec ses camarades*, et (pourquoi pas ?) dans les limites d'un programme que la classe pourra discuter et fixer au début de l'année scolaire, modifier même quelque peu dans la suite.

Oui, cher monsieur, nous vous savons gré de vos remerciements et de vos encouragements ; nous désirons connaître, aider, soutenir tous ceux qui passent aux actes !

En vous saluant bien cordialement, nous disons avec vous : « Unissons nos volontés en une volonté commune » pour imposer notre idée. Mais nous ajoutons : Pensons à l'école populaire ! A. FAUCONNET,

Président de la Section vaudoise du Travail manuel scolaire.

LE MOUVEMENT PÉDAGOGIQUE INTERNATIONAL

ALLEMAGNE

La nouvelle constitution allemande (août 1919) esquisse le plan de l'éducation nationale. L'école fondamentale unique (art. 146) est « l'école primaire commune à tous, d'une durée moyenne de quatre années ; elle se prolonge par l'école moyenne et l'école supérieure ». Un idéal très démocratique inspire le législateur. Les *Vorschulen*, écoles primaires payantes de la bourgeoisie, seront supprimées. Dès mai 1921, elles n'admettront plus d'élèves.

A peine âgé de deux ans, le nouveau régime hésite à supprimer les *Vorschulen*. L'Etat regrette de tarir cette source de recettes qu'est l'écolage. Recettes minimes pourtant ! Le prétexte financier, disent les instituteurs, dissimule une raison politique. On n'osait guère s'opposer, en 1919, au grand courant démocratique. Maintenant on ne craint plus d'y mettre des obstacles.

La constitution allemande fait beaucoup de promesses. « La formation des maîtres, dit-elle, doit être unifiée et comprise selon les principes généralement admis pour la haute culture ». Quels sont ces principes ? L'Union pédagogique allemande les formule ainsi : 1° préparation scientifique générale ; 2° préparation professionnelle à l'Université. La Conférence scolaire du Reich a longuement discuté la question. Une préparation approfondie est indispensable. L'unité foncière de l'enseignement public ne comporte plus une différence intellectuelle, sociale, matérielle, entre les maîtres. Ce rapprochement des divers ordres de l'enseignement marque une étape heureuse. Hélas ! la question d'argent, des motifs confessionnels ou politiques ont empêché, jusqu'ici, de porter ces généreux projets sur le terrain des réalisations précises. Mais le corps enseignant n'a garde d'oublier les promesses faites.

A l'art. 148, la constitution touche aux méthodes, en faisant de l'école active et de l'éducation civique les deux grands moyens d'éduquer. On pourrait s'étonner de cette intrusion dans le domaine fermé de la méthode. Mais qui bâtit sans matériaux ? Les hommes d'école allemands ne discutent plus la nécessité de la réforme scolaire. Ce qui les préoccupe maintenant, c'est le moyen de la réaliser. D'où suit la nécessité d'inscrire dans la constitution un article obligeant Etats et communes à transformer l'Ecole selon les besoins nouveaux (réduction des effectifs, locaux, matériel).

La constitution acquiesce aux conceptions religieuses des parents ; elle autorise la fondation d'écoles confessionnelles subventionnées. Certes, c'est mettre en danger l'unité spirituelle de la nation, à laquelle doit tendre l'école unique. A la suite de la révolution, l'enseignement religieux fut supprimé dans plusieurs Etats. La constitution l'a réintroduit dans toutes les écoles ; et cela n'a pas été en quelques lieux sans de violents conflits. L'Eglise, privée de son droit de surveillance, voudrait le maintenir sur l'enseignement religieux. La plupart des maîtres s'y opposent.

Depuis septembre 1919, les maîtres d'école prussiens ont accès à l'Université. L'examen pour l'obtention du brevet pédagogique ne porte plus exclusivement sur les connaissances acquises. On exige des travaux pratiques sous la direction d'hommes compétents.

L'Allemagne scolaire poursuit lentement la réforme démocratique ; encore manque-t-elle parfois d'unité de vues, dans l'organisation de l'enseignement professionnel, par exemple. Mais c'est avant tout le manque d'argent qui rend toute rénovation ardue. Les instituteurs sont les premiers à en souffrir. Si les traitements ont quadruplé depuis 1914, le prix de la vie a augmenté de de 1000 à 1500 %. « La gêne est l'hôte quotidien de nos familles d'instituteurs », dit amèrement le correspondant prussien de la *Schweizerische Lehrerzeitung*. On n'épargne guère les instituteurs. Sur 12 milliards, produit annuel de l'impôt sur le revenu du Reich, sept milliards ont été perçus sur les traitements et salaires, dans les dix premiers mois de l'exercice en cours. Dans les villages, dit le journal des instituteurs de Prusse, les paysans paient parfois quelques centaines de marks d'impôt tandis que l'instituteur en paie quelques milliers. Ce sont les fonctionnaires et ouvriers qui fournissent les fonds nécessaires au fonctionnement de l'Etat.

La situation matérielle, si mauvaise, des instituteurs allemands est bien regrettable. Elle brise souvent les enthousiasmes, à l'heure où, jouissant d'une relative autonomie, les maîtres pourraient donner à l'éducation démocratique le fruit de leur expérience et de leurs travaux. De multiples associations dispersent malheureusement les forces du corps enseignant (maîtres primaires, maîtres secondaires, personnel de la ville et de la campagne ; maitres de l'enseignement spécial ; groupements d'après l'âge, la confession, les idées politiques, etc.). L'organisation la plus importante, le Deutscher Lehrerverein, est neutre au point de vue politique et religieux ; il s'occupe avant tout de la situation matérielle et morale des maîtres.

L'Empire ne reconnaissait que l'autorité scolaire ; le nouvel Etat veut écouter la famille. Des conseils de parents ont été créés dans les villes et à la campagne. Cette innovation, saluée au début avec joie, a déçu bien des maîtres. Ces conseils donnèrent lieu, lors des élections, à des querelles politiques, et leurs compétences, mal déterminées, à de nombreux conflits. A la demande de plusieurs Conseils de la Prusse, les parents seront dorénavant autorisés à assister aux leçons, à condition de ne pas troubler l'enseignement. Les maîtres sont représentés dans les Commissions scolaires.

Quelques Etats de l'Allemagne ont déjà conformé leurs institutions scolaires aux principes généraux inscrits dans la Constitution.

Wurtemberg. — Cet Etat, le plus avancé au point de vue démocratique, a d'emblée adapté l'enseignement public à l'esprit nouveau. L'école fondamentale unique (quatre ans) n'enseigne pas les langues étrangères. L'enseignement religieux est une branche d'étude. Dans la règle, ce sont les ecclésiastiques qui le donnent. Les élèves peuvent en être dispensés. L'enseignement dans les petites classes n'est pas divisé en branches comportant un emploi du temps. Dès l'âge de six ans, les enfants sont conduits, du jeu et par le jeu, à un enseignement méthodique. Les branches habituelles des études se dégageront peu à peu de ces occupations diverses, où s'exercent le jugement, l'œil, l'oreille et la main. Le programme insiste sur les principes qui sont l'assise de l'Ecole active. Cinq heures sur vingt sont consacrées aux leçons de choses et aux activités variées qu'elles comportent : collections, promenades, modelage, découpage, pliage, coloriage, jardinage, etc. Pas d'exercices méthodiques de gymnastique, mais des jeux et des promenades. Le maître garde ses élèves deux ans au minimum. La plus grande latitude lui est laissée dans la répartition des matières sur les deux années. On ne lui impose aucun horaire.

Leipzig. — Comme leurs collègues de Hambourg, les maîtres de Leipzig avaient organisé, déjà avant la guerre, des Ecoles pour l'essai des nouvelles méthodes d'éducation. Depuis plusieurs années, ils cherchent à faire de l'enseignement une initiation à l'activité et à l'étude personnelles. Le plan d'études de 1920 est le résultat de la collaboration du corps enseignant et des autorités scolaires. Au sortir de la dernière classe de l'école fondamentale unique, donc à l'âge de dix ans, les élèves se dirigent vers l'un ou l'autre des deux types suivants d'écoles moyennes. L'une est destinée aux enfants réfractaires aux

idées générales et abstraites ; elle donne un enseignement plutôt concret, pratique, préprofessionnel ; elle compte quatre classes. L'autre école a cinq classes et donne une culture plus abstraite ; on y enseigne les langues étrangères.

Le plan d'études indique seulement les matières à traiter ; dans les instructions didactiques, on insiste sur l'élaboration personnelle du savoir. L'enseignement intuitif, à l'école commune, puise ses éléments dans le milieu qui entoure l'enfant. L'étude de la lecture ne commence qu'après les six premiers mois d'école. L'enseignement de l'écriture suit celui de la lecture. L'expression parlée doit être surveillée. Les exercices de langue accompagnent les récits, les discussions, les multiples conversations entre maîtres et élèves qui habituent à l'expression précise de la pensée et aident à la compréhension de la langue. Le calcul, au premier degré, est inséparable du maniement des objets. Dans les troisième et quatrième années, l'enseignement intuitif trouve dans les sciences de la nature, dans la vie et les travaux de l'homme les éléments autour desquels se concentrera l'activité scolaire. Les exercices méthodiques de dessin commencent dès la quatrième année par l'étude des formes caractéristiques et la représentation coloriée d'après le modèle ou de mémoire. La gymnastique rationnelle ne commence également qu'en quatrième année. Le nombre des heures de classe est de 16 en première, de 20 en deuxième, de 24 en troisième, de 28 en quatrième année.

L'enseignement historique commence à l'Ecole moyenne avec Robinson et les légendes. Le français est obligatoire dans les cinq classes dites de langues, l'anglais facultatif. La dernière classe de filles reçoit l'enseignement ménager. Un après-midi par semaine est réservé aux jeux et promenades. La sténographie est facultative. L'enseignement du chant est donné avec accompagnement d'instruments. On compte, sur 30 heures de leçons, sept heures d'allemand, quatre heures de calcul, quatre heures de sciences naturelles, quatre heures de français (dans les classes de langues).

E. LARAVOIRE.

NOTES ET CROQUIS

SOUVENIRS D'UNE ANNÉE D'ÉCOLE

I

J'avais une fois un élève très retardé. Piteux et lamentable, il avait fini, après maints avatars, par échouer chez moi. Il était réfractaire à toute étude et la moindre tentative de lecture lui causait une terreur insurmontable. Prières, promesses, menaces, rien n'y faisait. Si je lui montrais une lettre, il détournait la tête et fermait les yeux. Un jour, en désespoir de cause, je prends une boule, je la lance sur la table : « Ecoute... rrrr. » A son tour il lance la boule... « rrr... » Et le lendemain, quand je dessine au tableau le profil de la table en plan incliné, surmonté d'une belle boule rouge, il regarde, il rit, il répète... « rrr... » La partie est engagée. Dès lors, tous les gestes, tous les cris d'animaux et autres sont employés :

« Comment fait ta maman pour chasser les poules ? »

Il saisit son tablier à deux mains et le secoue : « ch » !

Pour les nasales, il se bouche le nez, etc. Pour le *l* seul il reste irréductible.

Mais en voici bien d'une autre : un jour, le meilleur élève est au tableau. Il lit lentement et j'avise sa main, dissimulée le long de son corps, qui esquisse

les gestes faits par son camarade. J'observe de plus près. Tous mes élèves, ou peu ou prou, en font autant.

— C'est bon à savoir, ai-je pensé.

Or, en avril 1920, je me trouvai à la tête d'une classe de 40 petits écoliers tout frais, tout neufs, délicieusement confiants et naïfs. C'eût été péché fait que de les effaroucher avec d'arides exercices de lecture.

J'appelai les gestes à la rescousse.

Les doigts qui forment une lunette . . . *o* ;

la main sur la hanche . . . *e* ;

la boule au-dessus de la tête. . . *i* ;

m a trois jambes et crie... mm ;

n sent mauvais, on se bouche le nez avec *deux* doigts ;

d, le bras recourbé s'appuie au dos ;

fff, un fouet neuf et ficelle attachée, emprunté au sellier voisin et coupant l'air vivement ;

sss, le serpent dessiné en l'air ou sur la table siffle ;

t a un bâton appuyé sur le bras et il tape, etc., etc.

Simagrées, dira-t-on. Peut-être. Il n'en est pas moins certain que chaque fois que je passai outre et éludai le geste, le son en pâtit. Et puis tout ne vaut-il pas mieux que la lecture en chœur qui est bien la plaie de notre enseignement inférieur.

« Je voudrais avoir de la terre glaise » ai-je dit à un collègue serviable. Il a envoyé quelques-uns de ses grands garçons m'en chercher à la tuilerie de Saint.Triphon. Et nous voilà partis pour la confection de lettres en argile.

Bien vite, Robert se révèle pétrisseur hors ligne. Armé d'un maillet de bois, il passe ses récréations à frapper la glaise, à la pétrir, à en former des boules qu'il distribue à ses camarades. Ceux-ci trépignent d'aise ; ils roulent sur l'ardoise de petits « serpents » avec lesquels ils façonnent ensuite la lettre dessinée au tableau. Ils deviennent rapidement fort habiles. D'eux-mêmes, ils assemblent des lettres, composent des syllabes, puis des mots à leur idée. De là à lire au tableau, à écrire sur l'ardoise, il n'y a qu'un pas. Il est vite franchi. Jamais étude de la lecture n'enchanta plus mes écoliers et ne me donna moins de peine.

Mes élèves lisaient . . . fort bien l'écriture et . . . assez mal l'imprimé. Je réfléchis aussi que l'image du mot imprimé doit mieux rester dans les yeux que celle des mots écrits à la main de façon forcément irrégulière. La machine à écrire a du bon. Je fis dactylographier quelques centaines de phrases d'après la méthode de lecture. La difficulté eût été plus vite vaincue, si j'avais eu cette idée dès le début de l'année.

Nous lisions ; . . . il fallait comprendre. J'écrivis des phrases au tableau noir : Fermez les yeux — Prenez votre livre — Ecrivez sur votre ardoise — etc. Les enfants devaient rapidement exécuter l'action indiquée. Mais les paresseux devinrent surtout habiles à saisir ce que faisait le voisin. Alors j'eus recours aux billets : — Ecris sur ton ardoise dix-neuf en chiffres. — Va chercher cinq bûches de bois au galetas. — Ouvre et ferme la porte sans faire de bruit. — Ecris douze mots avec *an*. — Cherche dans ton livre l'histoire de la petite hirondelle. — Montre-moi l'image du sapin. — Dessine sur ton ardoise un chat qui mange une souris. — Etc., etc.

En forgeant on devient forgeron. Mes écoliers prirent si grand goût à ces

exercices que je fus vite au bout de mon rouleau. Il fallait sortir : dehors le champ est illimité.

Je fis dactylographier un grand nombre de questions que je classai à peu près comme suit :

Sciences. Cherche un insecte et compte combien il a de pattes. — Regarde comment le lierre s'accroche à l'arbre. — Aligne huit feuilles de formes et de couleurs différentes. — Rassemble des pierres différentes et essaie de les casser. — Attrape une coccinelle, chante-lui sa chanson. Quand elle se sera envolée, viens me dire combien elle a d'ailes.

Géographie. Montre-moi où le soleil se lève. — Creuse dans le sol un lac avec deux rivières qui s'y jettent. — Fais une montagne avec des vignes, des champs, des forêts, des pâturages, des rochers. — Dessine par terre un jardin avec des plates-bandes et des carrés.

Calcul. Partage dix-huit pierres entre six garçons. — Choisis vingt pierres. Prends en quatre dans ta main droite et cinq dans ta main gauche. Combien en reste-t-il par terre ?

Géométrie. Casse quatre branches bien égales et fais un carré. — Dessine un cercle par terre et partage-le par la moitié. — Pose par terre huit branches parallèles.

Politesse. Passe à côté de moi et dis poliment : « Pardon, Madame ! » — Prends les billets de tes camarades qui ont fini leur travail et dis merci à chacun. — Comment est-ce que le corbeau crie ? Et toi que dis-tu quand tu n'as pas compris ? — Demande poliment la balle de Marcelle, puis jette-la vingt fois en l'air en comptant.

Discipline. Va compter tes camarades qui n'ont plus de billets. — Rassemble tes camarades qui ont terminé et faites une ronde :

C'est un beau château,
Va-t-en ville et ville et ville, etc.

Recueille tous les billets et mets-les soigneusement dans le carton.

Mémoire-Elocution. Cache une fleur. Raconte-moi comment elle est, afin que je devine. — Regarde bien les fourmis de la fourmilière, puis raconte-nous ce que tu as vu et comment les fourmis travaillent, etc., etc.

Nous en sommes-là. Sera-ce un succès ? Je ne sais. En tous cas le zèle et l'enthousiasme sont grands.

L. CANTOVA, *Aigle.*

RÉPARATION

Il y avait dans mon école un gros garçon vaniteux qui me déplaisait fort. Je lui trouvais tous les défauts.

Un jour, je m'aperçus qu'on avait volé des crayons dans mon tiroir. Je regardai les élèves à la ronde, tout en parlant du vol, et mes regards soupçonneux s'arrêtèrent sur le gros garçon, qui rougit soudain. Ma conviction fut faite et je l'accusai du vol devant tous ses camarades. Il s'en défendit avec un tel accent de sincérité que j'en fus tout émue. Je cherchai ailleurs, et au bout de plusieurs jours, je découvris le vrai coupable, qui m'avoua sa faute dans un long entretien à deux.

Que faire, sinon aller immédiatement chez l'innocent, lui dire que je l'avais accusé à tort ? Je le trouvai seul chez lui, balayant avec bonne humeur une vieille cuisine de ferme. Il me sourit d'un bon sourire sans malice — que je découvrais tout à coup plein de charme et d'ingénuité — et comme je venais de lui dire mes regrets, sa mère arriva.

Je voulus recommencer et m'aperçus que la mère ne savait rien. L'enfant ne s'était pas plaint à elle de mon injuste accusation. Je racontai alors toute l'histoire et je suivais avec émotion, sur la bonne figure ronde du garçon, un épanouissement graduel. Ni lui, ni sa mère ne m'en voulurent le moins du monde. Je prolongeai ma visite, pour savourer cette bonne joie, et je partis le cœur léger.

Le lendemain, je lui rendis justice devant ses camarades, avec tout l'élan que me donnait le sentiment du tort que j'avais pu lui faire, et de l'affection qui m'était venue au cœur pour lui. Dès ce jour-là, en effet, je l'aimai.

Et comme — tout au contraire du vieux dicton qui croit que « l'amour est aveugle » — c'est l'amour seul qui rend clairvoyant, je découvris sous son écorce un peu épaisse, une jolie naïveté, une fraîcheur qui m'enchantèrent.

Mon autorité sur les enfants ne fut pas ébranlée par mon erreur. J'eus l'impression même qu'elle devenait plus forte, plus *réelle* qu'auparavant ; impression qui s'aviva toujours dans d'autres circonstances qui me mettaient, moi l'institutrice, la « maîtresse », à mon rang humain, à côté d'eux, en face de la vérité.

Les enfants sentent aisément la majesté du vrai. Ceux-ci rendaient alors avec moi un hommage vraiment religieux à quelque chose de grand, qui nous dominait, eux et moi.

Et j'ai toujours été frappée de la confiance et du respect nouveaux qui venaient des enfants à moi, lorsque j'avais eu à reconnaître mes torts devant eux.

N. R.

INFORMATIONS

Assurance scolaire contre la maladie. — Dans une précédente chronique, nous avons indiqué les difficultés que rencontrait l'application de la loi sur l'assurance scolaire contre la maladie, votée par le Grand Conseil genevois. La question a été reprise et un nouveau projet simplifié vient d'être présenté par le Conseil d'Etat. L'assurance sera limitée aux élèves des écoles enfantines et primaires publiques ; c'est évidemment pour ces enfants qu'elle est le plus utile. La cotisation hebdomadaire est légèrement augmentée. Tout fait prévoir que dans ces conditions, un accord pourra être conclu avec l'association des médecins et que cette institution, dont on attend de si bienfaisants effets, pourra fonctionner dès la prochaine année scolaire. C'est une première étape ; il y a lieu d'espérer qu'après quelque temps d'expérience, les élèves des établissements d'instruction secondaire pourront être mis, eux aussi, au bénéfice de la loi.

W. R.

Cours et congrès. — L'Institut J.-J. Rousseau a été représenté par M. Ferrière au congrès international d'éducation de Calais, par Mlle Descoeudres et M. Meyhoffer au congrès international de protection de l'enfance à Bruxelles. Nous avons été invités également, avec le regret de ne pouvoir nous y rendre, au cours de vacances de la *Schweizerische Pädagogische Gesellschaft*, à Sundlauenen, du 1er au 6 août. La présence de MM. Pfister, Schneider, Schwartz, Zulliger, etc., aura fait de ces journées pour les maitres comprenant l'allemand

notamment pour ceux qui s'intéressent à la psychanalyse éducative, une magnifique occasion de s'instruire.

Le congrès international de l'antialcoolisme (Lausanne, 22 au 27 août), fait une place importante à la question éducative.

A la Conférence restreinte préparant le congrès international d'éducation morale qui siégera à Genève les deux premiers jours de septembre, à la conférence internationale pour l'orientation professionnelle (Barcelone, 28-30 septembre), à la conférence suisse en faveur des enfants anormaux (8 et 9 octobre), plusieurs collaborateurs de l'Institut prendront une part très active. Mlle Audemars présentera à Berne, au congrès de l'Alliance des Sociétés féminines suisses, du 2 au 6 octobre, un rapport sur *Les nouvelles méthodes d'éducation.*

P. B.

Congrès international contre l'alcoolisme. — Ce congrès, qui aura lieu à Lausanne du 22 au 27 août, est de nature à intéresser particulièrement les éducateurs. (La carte du congrès coûte 15 fr.) La question qui nous touche de plus près, celle de l'enseignement anti-alcoolique, sera discutée le vendredi 26 août, à 4 heures. (Carte d'entrée à 1 fr. pour une journée). Nos collègues qui se proposent de prendre part au congrès ce jour-là sont priés d'un aviser M. Barbey, instituteur à Moudon, président de la Société vaudoise des maîtres abstinents.

La collection d'actualités pédagogiques (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel) s'enrichira cet été d'un nouveau livre de Mlle DESCOEUDRES : *Le développement de l'enfant de deux à sept ans,* qui est, à notre avis, ce que la psychologie expérimentale de l'enfant a produit de plus remarquable et de beaucoup depuis les tests de Binet en 1908. Plusieurs volumes sont en réimpression. D'autres livres importants se préparent dont nous ne trahirons pas le secret.

LES LIVRES

Prof. Dr F. Becker, ing. topogr. **Carte-relief de la région de Vevey-Clarens Montreux-Villeneuve.** Echelle 1 : 30 000. Art. Inst. Orell Füssli, Zurich. Format de poche, 2 fr.

C'est avec un plaisir vrai que nous recommandons cette très belle carte. Aussi précise que l'atlas Siegfried (l'équidistance de 20 m. suffit amplement à l'alpiniste) elle est beaucoup moins abstraite, et le relief en est beaucoup plus saisissant, grâce au procédé des teintes dégradées et de l'éclairage oblique. La carte est éclairée du N-E, contrairement à la carte scolaire suisse au 1 : 200 000 (Kümmerly et Frey), qui l'est du N-W.

Les noms — extrêmement nombreux — sont élégamment imprimés et se lisent *tous* avec une clarté parfaite. Ceux qui ont vainement tenté de lire certains noms sur telle carte en hachures (la carte du canton de Vaud au 1 : 50 000 par exemple) apprécieront ce détail.

Les touristes, coureurs de montagnes ou simples promeneurs, ont ainsi à

leur disposition un instrument de premier ordre. Nous ajouterons : les maîtres et les maîtresses d'école, car les classes qui font des excursions dans cette contrée sont particulièrement nombreuses. Alb. C.

Der Tourist in der Schweiz, *nebst Grenzgebieten.* Reisetaschenbuch von Iwan von Tschudi. 36. Auflage, neu bearb. von Dr C. Täuber. *I. Band : Nordschweiz und Westschweiz.* Zurich, 1921. Orell Füssli. 251 p., 8 fr.

Livre de bonne foi, solide, clair et précis, et dont il est superflu de faire l'éloge. Le fait de paraître en 36me édition en dit assez éloquemment les mérites. Mais nous voudrions en conseiller l'usage à nos collègues romands.

La Suisse entière est répartie en 3 volumes. Cette disposition nous paraît préférable à celle des guides qui s'en tiennent à un seul gros volume. Chaque partie se glisse aisément en poche. Ce premier tome renferme les plans détaillés de Zurich, Bâle, Berne, Lausanne et Genève, 6 cartes au 1 : 200 000, 4 cartes au 1 : 400 000, 4 panoramas remarquablement dessinés, une carte des routes de la Suisse, un tableau des feuilles de l'Atlas Siegfried et de la carte Dufour, des renseignements sûrs, des conseils précieux, et il s'en exhale, ce qui ne saurait nous déplaire, un tonique parfum de poésie et d'idéalisme. Alb. C.

Atlas de poche universel. Etui de 20 cartes géographiques en couleurs (9 × 14 cm.) Jeheber, Genève. 1 fr. 80.

L'éditeur Jeheber a eu une idée heureuse : fournir à tous ceux qu'embarrasse la géographie d'après guerre — et Dieu sait s'ils sont nombreux ! — un moyen d'information simple, commode, aussi peu volumineux que possible... et très bon marché ! On peut dire qu'avec la collaboration de l'Institut cartographique Kümmerly et Frey, de Berne, il y a réussi. Evidemment, s'il s'agissait d'une œuvre plus coûteuse, critiquerions-nous quelque peu l'exécution des cartes. S'il en est de très claires (exemple la Hollande, dépourvue de montagnes), la plupart de celles des pays accidentés sont plus ou moins difficiles à lire (exemple la Suisse). Mais si l'on songe que chacune de ces cartes ne coûte que 9 centimes, on perd le courage de chicaner plus longtemps !

Le verso de chaque carte donne, sous forme de tableaux statistiques, des renseignements utiles.

Dr Raoul Hoffmann. **Une fois mariés...** *Réflexions d'un médecin.* Publications du Secrétariat romand d'hygiène sociale et morale. Lausanne, La Concorde, 1921 ; 80 p., in-8°, 2 fr.

Il y a quelque chose de changé, chez nous, depuis la création du Secrétariat romand d'hygiène sociale et morale, dont le Dr en droit Maurice Veillard, de Lausanne, est la cheville ouvrière. *L'Educateur* est heureux de rendre hommage ici à son œuvre courageuse, intelligente et déjà considérable.

Le Dr Hoffmann est un homme de science, doublé d'un homme de bon sens. Sa philosophie est virile et tonique. Son livre, unique jusqu'ici, dit, comme d'autres, « tout ce que des fiancés ou des jeunes mariés doivent savoir pour éviter des malentendus funestes ou des fautes parfois graves de conséquences. » Mais

c'est la manière qui est nouvelle : sans rien passer sous silence de ce qui doit être dit, il parle avec tact, avec humour, en homme de goût et en homme de cœur. Souhaitons-lui le succès qu'il mérite.

ED. BERTRAND. **La conduite du rucher. Calendrier de l'apiculteur.** — 12e éd. revue et corrigée par J. Crépieux-Jamin. Lausanne, Payot, XV-319 p. in-12, avec 3 pl. et 98 fig. 10 fr.

Tous nos collègues apiculteurs connaissent cet ouvrage véritablement classique qui a été traduit dans sept langues et qui a porté au loin le nom de ce Genevois gendre de Juste Olivier. Tous seront heureux d'apprendre l'apparition d'une douzième édition mise au point comme la précédente par M.Crépieux-Jamin. Elle s'ouvre par une courte notice biographique sur l'auteur qui est décédé à Genève en 1917, à l'âge de 85 ans.

VARIÉTÉ

PETIT PAYSAN

Petit paysan vaudois, de sept ans à peine, tu viens d'entrer à l'école du village.

Jusqu'à maintenant, tu as vécu, librement, au grand air. Tu as appris à connaître la pente pierreuse qui conduit à la montagne ; tu t'es familiarisé avec les ruelles du village où les maisons ont des galeries à jour contre lesquelles s'allonge, mille fois tordue, la treille de vigne ; en passant devant les petits jardins tout fleuris de giroflées, tu as écouté chanter les abeilles ; tu t'es arrêté souvent sur la place où la vieille fontaine raconte toujours la même histoire ; et puis tu as couru dans l'herbe haute, parmi les pommiers en fleurs, tandis qu'au-dessus de ta tête de petits nuages glissaient lentement dans le ciel bleu ; le long des haies toutes fleuries d'aubépines, tu as poursuivi les papillons avec le même acharnement que nous mettons, nous les hommes, à poursuivre les chimères de l'existence.

A parcourir les chemins rocailleux du Jura, tu as élargi ta poitrine et durci tes jarrets. Tu grimpes sur les arbres comme un jeune écureuil et, sans en avoir l'air, dans tes vagabondages de petit garçon indépendant, tu as appris beaucoup de choses.

Jusqu'au jour où tu es entré à l'école, tu étais libre ; tu étais ton maître ; ta loi, c'était ton bon plaisir. Aujourd'hui, plus. L'école te réclame, d'instinct tu te soumets à sa discipline. Comme tous ceux de ta race, tu devines que la liberté réside dans cette obéissance à la loi — à cette loi, égale pour tous, qui veut que petits garçons et petites filles de toute condition, de n'importe quel rang social, prennent place à la même table, dans la même classe, et reçoivent les mêmes leçons.

Dans cette école de village où ton père et ton grand-père ont reçu les connaissances qui devaient leur permettre de se guider dans la vie, tu prends place à ton tour. C'est là que ton intelligence s'aiguisera, là que tu trouveras ce qui doit meubler ton cerveau. Sous ce plafond bas, blanchi à la chaux, en

face de ces murs ornés de cartes déroulées, près de ces fenêtres ouvertes sur un paysage de vergers, de prairies, de champs de blé et de collines mollement ondulées, tu apprendras que tu descends d'une robuste souche paysanne. Avec tes petits condisciples tu pénétreras peu à peu dans le passé. Vous apprendrez, eux et toi, que ceux qui vous ont précédé dans la vie ont longtemps labouré et ensemencé cette bonne terre qui vous nourrit. La maison campagnarde que vous parcourez de la cave au grenier, en jouant à cache-cache durant les jours de pluie, ils l'ont habitée avant vous. Ils l'ont rendue confortable. C'est là qu'ils ont vécu, aimé et souffert.

Tout cela, il faut que tu le saches — petit paysan vaudois — afin que tu acquières cette noble fierté de celui qui se sent dans la vérité de ses origines. C'est à l'école du village que tu apprendras que tu es un authentique produit du sol dans lequel tu plonges déjà de profondes racines. Maintenant tu es le jeune arbre dont la sève a tant de force qu'elle ferait éclater l'écorce. Plus tard ce sera la montée des feuilles, puis la floraison qui est l'épanouissement de la jeunesse et enfin la belle maturité avant la décrépitude. Ta race, c'est celle de ces robustes paysans qui, aux jours de danger, sont le premier rempart de la nation.

Parce que demain tu posséderas un coin de terre et une maison pour abriter ta famille, tu n'auras pas de peine à comprendre ce qu'est la patrie. Alors tu l'aimeras, cette patrie, parce que ton coin de terre en fait partie et aussi tes affections les plus chères ; tu l'aimeras comme un bon petit paysan vaudois sait aimer, c'est-à-dire sans bruit, sans paroles vaines, silencieusement, profondément. Et si quelque jour, tu devais tout abandonner pour protéger ton pays menacé, tu partirais sans hésitation parce que tu sais d'où tu viens et où tu vas.

A l'école du village, tu connaîtras toutes ces choses en apprenant à lire, c'est-à-dire en donnant aux mots leur valeur réelle et leur sens propre. On t'enseignera à écrire une langue simple et honnête comme celle que tu parles avec un léger accent chantant. D'abord tu apprendras à connaître ton pays natal, les plantes qui y croissent et les forêts qui l'entourent. Puis le cercle de tes connaissances s'élargira ; ton jugement se formera peu à peu et tu sauras discerner quels sont tes droits et tes devoirs, la manière de vivre dans la société et les égards que tu dois à tes semblables. Tout cela a beaucoup plus d'importance que les programmes surchargés que certains pédagogues bien intentionnés imposent à des enfants qui ne demandent qu'à sourire à la vie.

A l'école du village, tu n'apprendras que les choses essentielles. Ce qui formera ton raisonnement, c'est le contact quotidien de la nature et des hommes. A mesure que tu grandiras, le champ de tes connaissances s'élargira ; tu seras fier de ton village, fier de ta lignée, et le robuste bon sens que tu as, comme tous ceux de ta race, fera de toi un être fort, bien équilibré, une conscience droite, un homme !

JEAN DES SAPINS.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

La dernière Création Tobler

Le délicieux chocolat fondant

Remarquez la forme spéciale

Prix de l'étui : 80 centimes.

Fabrique spéciale de Mobilier et Matériel pour Écoles

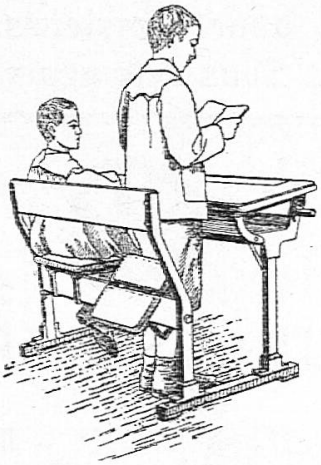
JULES RAPPA, Genève

TABLEAUX NOIRS

—

PORTE-CARTES

Dépôt des Jeux éducatifs de l'Institut J. J. Rousseau



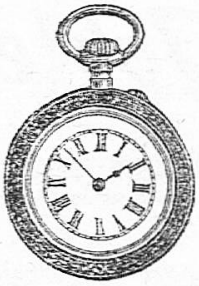
Demandez notre prix-courant.

Les modèles sont prêtés gratuitement pour être mis à l'essai dans les écoles.

73 P 5195 X

ABONNÉS

LISEZ les annonces de l'Educateur ; FAVORISEZ, par vos achats les commerçants qui insèrent dans votre journal. RECOMMANDEZ-LES dans votre entourage. Vous travaillerez ainsi dans l'intérêt de l'Educateur.



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée

BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**

Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés.**

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 39.09**

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève.

10 0/0 d'escompte aux membres du Corps enseignant.

Favorisez l'industrie suisse!

Les gommes à effacer **"Rütli", "Righi", "Pallas"** et **"Lux"** offrent tous les avantages des marques étrangères; elles sont très douces et n'abiment pas le papier. Les essayer c'est les adopter dans les écoles et dans les bureaux. En vente dans les papeteries ou directement chez les fabricants

Société Anonyme R. & E. HUBER

Manufacture de caoutchouc **PFÆFFIKON-ZURICH**

Maison de confiance fondée en 1880. — 400 ouvriers. 47

Chemiserie Ch. Dodille

Téléphone 34.82 — Rue Haldimand — Téléphone 34.82

Maison spécialiste

Trousseaux complets pour Messieurs. - Atelier spécial pour Chemises sur mesure. Sous-vêtements. Cravates. Chaussettes.

LES MEUBLES PERRENOUD

CERNIER 28

CHAUX-DE-FONDS -- NEUCHATEL -- GENÈVE -- BERNE

maintiennent leur réputation de bienfacture et de confort, malgré leur prix modéré. — La garantie est assurée par la marque ci-dessus apposée sur tous les produits sortant de ses usines. — Demandez les catalogues.

Les Annonces de L'ÉDUCATEUR sont reçues par

PUBLICITAS

Rue Pichard 3 **Lausanne.**

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LVIIme ANNÉE. — N° 18. LAUSANNE, 3 Septembre 1921.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Av. Bergières, 26
LAUSANNE

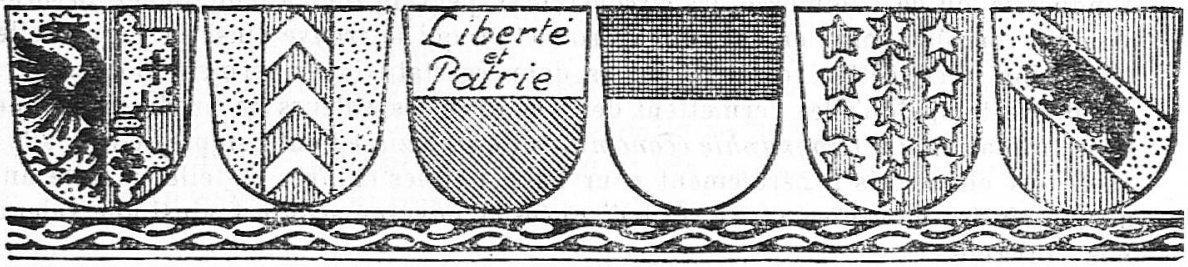
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
W. ROSIER, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE
1, Rue de Bourg

GENÈVE
Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125
Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

Vient de paraître :

Manuels d'enseignement commercial

Géographie Economique de la Suisse

par

A. SPRENG
Prof. à l'Ecole de Commerce des jeunes filles à Berne.

H.-A. JACCARD
Prof. à l'Ecole Supérieure de Commerce à Lausanne.

Deuxième édition illustrée de 51 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques en noir.

Un volume in-8 . . . . . **fr. 4.—**

Ce volume est une adaptation française de l'ouvrage de M. A. Spreng, dont la 5e édition a paru récemment et dont le succès va toujours croissant. La première édition française, rédigée par les soins de M. le Dr H. Sautebin, avait déjà rendu à l'enseignement commercial les plus précieux services. Elle comblait une lacune. Sous sa nouvelle forme, ce petit manuel continuera, nous l'espérons, à faciliter l'étude des conditions économiques de notre pays, étude indispensable à ceux qui se vouent à la carrière commerciale, et d'un grand intérêt, surtout de nos jours, pour le public en général.

Sans entrer dans le détail des questions économiques les plus complexes, les auteurs se sont efforcés de présenter un tableau clair et précis des ressources de la Suisse ainsi que des diverses branches de l'activité nationale. Les indications que l'ouvrage fournit sont extraites des publications de la statistique fédérale, complétées par de nombreuses recherches et enquêtes personnelles. Une longue pratique de l'enseignement a dirigé les auteurs dans leur choix.

Il n'est peut-être pas superflu d'insister ici sur le caractère passager de la plupart des facteurs qui régissent le monde économique. Qu'il s'agisse d'agriculture, d'industrie ou de commerce, les circonstances peuvent tour à tour influer favorablement ou défavorablement sur la production qui se trouve ainsi en perpétuelle évolution. C'est cette évolution que les données statistiques permettent de saisir, en même temps qu'elles permettent de *comparer* les valeurs de production et de consommation. La *Géographie économique de la Suisse* tient compte de ces faits ; toutefois elle a pris généralement pour base, non les chiffres de telle ou telle année, mais les moyennes d'une série d'années. L'ouvrage acquiert ainsi une valeur plus durable.

Les élèves des écoles de commerce, ceux des cours de perfectionnement commercial, des écoles secondaires et le public en général retireront, nous en sommes certain, un profit réel de l'étude de ce manuel.